

**EXPLORATIONS
ET VOYAGES
DANS LA
HAUTE ASIE**



EXPLORATIONS ET VOYAGES

DANS LA HAUTE ASIE

ALEXANDRE LE GRAND. En 330-326 avant l'ère chrétienne, Alexandre mène ses légions à travers la Perse septentrionale jusqu'au Nord de l'Oxus ou Amou-darya, puis, par la vallée de Caboul, pénètre dans l'Inde jusqu'au Pendjab, redescend l'Indus, et revient en Chaldée en suivant la côte nord de l'Océan Indien.

TCHANG-K'IEN. Le général Tchang-K'ien, envoyé par l'Empereur de Chine en ambassade auprès des Yue-tché, les trouve en Sogdiane et en Bactriane, et revient en Chine, après 15 ans d'absence, en 126 avant Jésus-Christ.

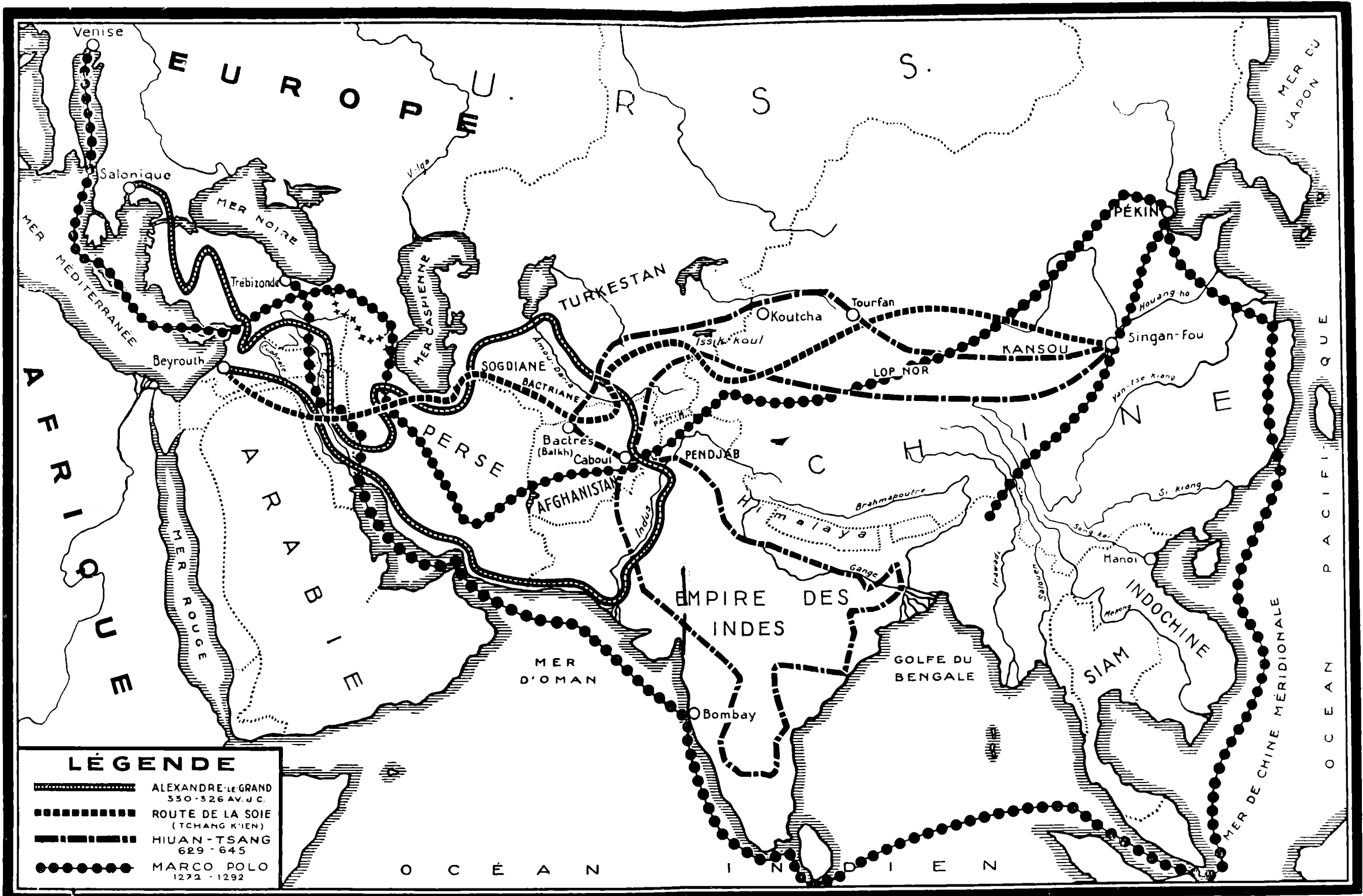
LA ROUTE DE LA SOIE. Partant de la côte syrienne, elle franchissait l'Euphrate et le Tigre, passait au Sud de la Caspienne, puis atteignait Bactres et, par les Pamirs, débouchait au Turkestan chinois; de là elle gagnait le Kansou dans la Chine occidentale, et aboutissait à Singanfou. Elle nous est connue d'une part par les textes chinois, de l'autre par des rapports recueillis vers l'an 100 de notre ère par Marin de Tyr et qui ont été conservés par la Géographie de Ptolémée, postérieure d'un demi-siècle.

FA-HIEN. Les Chinois avaient d'abord connu le bouddhisme par l'intermédiaire de populations d'Asie Centrale. Fa-hien (399-415) est le premier des grands pèlerins qui se rendirent aux Lieux Saints du bouddhisme dans l'Inde même. Parti à travers le Turkestan chinois, il arriva à Karachar, gagna de là Khotan, franchit les passes à l'Est du Pamir et arriva dans l'Inde. Il revint par les mers du Sud, nomme Java, et comptait aboutir à Canton; mais la tempête le poussa jusque sur les côtes du Chantong.

HIUAN-TSANG. Celui-là est le plus grand des pèlerins chinois en même temps qu'un des principaux traducteurs de textes d'origine hindoue. Parti de Chine en 629 par Hami (Qomoul), Tourfan, Karachar, Koutcha, il longea l'Issik-köl, traversa le Turkestan russe, l'Afghanistan et arriva dans l'Inde, qu'il parcourut presque entièrement. Au retour, il passa par les Pamirs, Khotan, le Sud du Lop-nor et fut accueilli triomphalement à Singanfou en 645. Ses Mémoires sur les Contrées occidentales sont une des principales sources pour la connaissance de l'Inde ancienne, et ils ont encore beaucoup à nous apprendre.

JEAN DU PLAN CARPIN. Quand l'Europe fut un peu remise de l'affolement causé par l'invasion mongole de 1241, on voulut entrer en relations avec ces nomades redoutables. Dans le premier semestre de 1245, Innocent IV dépêcha dans ce but plusieurs missions de Dominicains et de Franciscains. Celle du Franciscain Jean du Plan Carpin est la seule qui soit alors allée jusqu'au cœur de l'Asie. Plan Carpin assista, en 1246, à l'intronisation du grand khan Guyuk. Il n'y a pas encore de traduction française complète de son *Historia Mongolorum*.

ITINÉRAIRE DES PRINCIPAUX VOYAGES ET EXPLORATIONS EN HAUTE ASIE



GUILLAUME DE RUBROUCK. *Ce Franciscain, né à Rubrouck près de Cassel, se trouvait en Palestine avec saint Louis quand le roi l'envoya officieusement auprès d'un prince mongol établi sur la Volga et qu'on disait chrétien. Les circonstances le firent aller jusqu'à Karakorum, où il passa plusieurs mois dans l'entourage du grand khan Mongka. Rubrouck était de retour en Palestine au milieu de 1255, après deux ans d'absence. Observateur remarquable, il a laissé une relation qui le cède à peine en intérêt à celle de Marco Polo; les traductions françaises existantes n'en donnent qu'une image très infidèle.*

MARCO POLO. *Les deux Vénitiens Matteo et Nicolo Polo, oncle et père de Marco, avaient fait un premier voyage qui, par la Crimée, la basse Volga et Boukhara, les avait finalement menés jusqu'à Pékin à la Cour de Khoubilai. Revenus en Europe avec une mission du grand khan, ils repartirent en 1272 par l'Asie Centrale avec le jeune Marco et restèrent dix-sept ans (1275-1292) au service de Khoubilai. Le voyage de retour se fit par l'Océan Indien, la Mésopotamie et Trébizonde; les Polo arrivèrent à Venise en 1295. Les récits de Marco Polo, dictés en français, sont une mine inépuisable d'informations sur l'Asie du XIII^e siècle.*

RABBAN ÇAUMA. *Celui-ci est un chrétien nestorien, vraisemblablement de langue turque, né à Pékin vers 1225. Parti en pèlerinage aux Lieux Saints avec un compagnon, les deux moines furent retenus en Mésopotamie, et l'un d'eux eut l'extraordinaire fortune d'être élu patriarche des Nestoriens. Lui-même et le souverain mongol de Perse employèrent alors Rabban Çauma dans leurs rapports avec la chrétienté. C'est ainsi que Rabban Çauma se rendit à Byzance, à Rome, vit le roi d'Angleterre en Gascogne et Philippe le Bel à Paris. C'est une curieuse contre-partie des voyages de Marco Polo que l'aventure du moine nestorien du XIII^e siècle, né à Pékin, et qui nous a laissé un récit de sa visite à l'abbaye de Saint-Denis et à la Sainte Chapelle.*

BENOIT DE GOES. *Marco Polo avait souvent parlé des chrétiens du Cathay. Bien que Matteo Ricci eût déjà affirmé que le Cathay était la Chine, des doutes subsistaient encore aux environs de l'an 1600. Résolu à les dissiper, le frère jésuite Benoit de Goes partit de Lahore en 1603 et par Yarkand, Karachar et Tourfan, arriva dans la Chine occidentale à Sou-tcheou, pour y mourir d'épuisement (1607). Nous n'avons malheureusement que des fragments de son journal de route.*

JEAN GRUEBER ET ALBERT D'ORVILLE. *Les Jésuites, désireux d'échapper aux exigences du roi de Portugal qui voulait que tous les missionnaires arrivassent en Chine par Macao, ont essayé de diverses autres voies. En 1661, deux d'entre eux, qui devaient rentrer de Pékin en Europe, les PP. Grueber et d'Orville, se rendirent dans la région du Koukou-nor, arrivèrent en janvier 1662 à Lhasa et, par le Népal, gagnèrent le bassin du Gange; d'Orville, usé par les fatigues, mourut en atteignant Agra. Ce voyage remarquable n'a été refait qu'au XX^e siècle.*

GABET ET HUC. *Peu de voyages sont aussi justement populaires que celui qui, en 1244-1246, mena les deux lazaristes Joseph*

Gabet et Evariste Huc depuis la Mongolie orientale, par le Koukou-nor, à Lhasa, d'où les voyageurs, chassés par le résident chinois, furent reconduits au Sseutch'ouan, puis, à travers la Chine, jusqu'à Canton. Le récit de Huc est plus pittoresque et vivant que le détail n'en est toujours exact.

L'EXPLORATION GEOGRAPHIQUE DE LA SECONDE MOITIE DU XIX^e SIECLE. Il est impossible, sans se borner à égrener un chapelet de noms, de donner la liste de tous les voyageurs qui ont exploré l'Asie Centrale à partir du milieu du XIX^e siècle. Un nom domine d'abord, celui de Nicolas Prjévalski (1839-1888), qui, de 1871 à 1885, a accompli quatre grands voyages en Asie Centrale; plusieurs des voyageurs russes qui y ont ensuite dirigé des missions ont été d'abord ses compagnons. L'Angleterre envoya, de son côté, au Tibet des agents hindous qu'on ne connut longtemps que par des initiales. La France a participé à l'œuvre commune par les voyages de Bonvalot et du prince Henri d'Orléans et par la Mission de Dutreuil de Rhins et de Grenard (1893-1895). La fin du siècle est marquée par les voyages du Suédois Sven Hedin.

L'EXPLORATION ARCHEOLOGIQUE DU TURKESTAN CHINOIS. L'exploration géographique proprement dite était presque à son terme, quand on s'est avisé que les sables du Turkestan chinois, aussi conservateurs que ceux de l'Egypte, recélaient les monuments de civilisations disparues. Le premier quart du XX^e siècle a été ainsi marqué par les quatre expéditions allemandes de Grünwedel et surtout de von Le Coq, par les trois voyages de l'Anglais sir Aurel Stein, par les recherches des Russes Berezovskii, Oldenbourg et surtout Kozlov, et des Japonais Otani et Tachibana, par la mission française Pelliot-Vaillant (1906-1908). De très nombreuses grottes bouddhiques ont été fouillées, des temples anciens dégagés des sables; un énorme butin artistique, linguistique, religieux, a été recueilli, qui a enrichi les bibliothèques et les musées; en particulier, une des Grottes des Mille Bouddhas de Touen-houang, murée vers 1035, a livré à sir Aurel Stein et à moi-même des milliers de manuscrits et des centaines de peintures; la mise en œuvre de toutes ces trouvailles est loin d'être achevée. L'Amérique, restée jusque là un peu à l'écart, a fait depuis dix ans, en Mongolie, un grand effort orienté surtout vers la géologie et la paléontologie, sous la direction de Roy Chapman Andrews. Par ailleurs, des découvertes nouvelles s'annoncent. En 1927-1929, une vaste enquête a été entreprise par Sven Hedin, avec des collaborateurs suédois, allemands et chinois. Les rapports préliminaires des savants chinois font connaître, entre autres, la découverte de plusieurs milliers de fiches inscrites du début de notre ère, d'une centaine d'inscriptions funéraires des V^e-VII^e siècles, d'inscriptions bilingues de l'époque mongole; et M. Hackin, de la Mission Citroën, vient de révéler la trouvaille fortuite, faite en 1930, dans une tour bouddhique ruinée de Gilgit, d'une masse considérable de manuscrits intacts, en plusieurs langues à ce qu'il semble, dont certains ont de 100 à 150 feuillets, et qui dateraient approximativement du IV^e siècle. La Haute Asie n'a pas fini de livrer ses secrets.